

Essai de phonétique historique du khmer (du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle)

Michel Ferlus

▶ **To cite this version:**

Michel Ferlus. Essai de phonétique historique du khmer (du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle). Mon-Khmer Studies, 1992, 21, pp.57-89. halshs-00927221v2

HAL Id: halshs-00927221
https://shs.hal.science/halshs-00927221v2

Submitted on 9 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Essai de phonétique historique du khmer

(Du milieu du premier millénaire de notre ère à l'époque actuelle)[1]

Michel FERLUS
Centre National de la Recherche Scientifique, France

0. *Introduction*

Les trois ensembles de parlers khmers actuels, le khmer dit "standard" et ses variantes dialectales, le khmer de Surin en Thaïlande et le khmer du massif des Cardamomes sont les seuls représentants du groupe khmer *(khmeric)* de la famille austroasiatique. La différenciation de ces parlers est relativement récente et ne doit dater, tout au plus, que de quatre ou cinq siècles. Cette situation est, à priori, un handicap sérieux pour une tentative de reconstruction des états anciens du khmer. Nous sommes loin des possibilités offertes par le môn dont la comparaison avec le nyah kur, langue archaïsante du même groupe, permettait de remonter un millénaire et demi en arrière (G. Diffloth 1984; M. Ferlus 1983).[2] La méthode comparative classique appliquée au khmer, inopérante au delà de quatre siècles, cèdera la place à un empirisme raisonné que l'idée de système et la cohérence des changements phonétiques permettra tout de même de conduire à des reconstructions satisfaisantes. Pour remonter au delà des possibilités offertes par l'écriture actuelle et la variété des parlers nous disposons pour la période angkorienne finale (XIIIe - XIVe) de la fantastique mine des anciens emprunts khmers en siamois (Uraisi Varasarin 1984) et également en lao. Ces deux langues dont le vocalisme est resté pratiquement inchangé pendant plus d'un millénaire ont préservé jusqu'à aujourd'hui les voyelles du khmer angkorien. La confrontation de ces données avec celles des inscriptions en vieux khmer et quelques comparaisons avec les langues sô-souei (katouique) et môn vont nous permettre de remonter de quelques siècles et d'interpréter les anciennes graphies. Le traitement des anciens emprunts sanskrits en khmer nous amènera approximativement au milieu du premier millénaire de notre ère, et c'est à cette époque que nous situerons notre proto-khmer.

Dans cette étude nous partirons de l'état actuel pour remonter vers l'état le plus ancien. Cette démarche nous est imposée par la situation particulière du khmer

[1] Cette étude est la version remaniée et enrichie de notre communication "Aperçu sur la phonétique historique du khmer", *21st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, Mon-Khmer Workshop*, 6 Octobre 1988, Université de Lund, Suède.

[2] Ces deux études ont été réalisées selon des perspectives différentes. G. Diffloth restitue son *Dvâravatî Old Mon* en comparant directement les dialectes nyah kur et les dialectes môn. La nôtre n'utilise qu'un parler nyah kur et le môn du dictionnaire de H. Shorto mais en insistant plus particulièrement sur les étapes évolutives du proto môn au môn moderne et sur les problèmes linguistiques afférents.

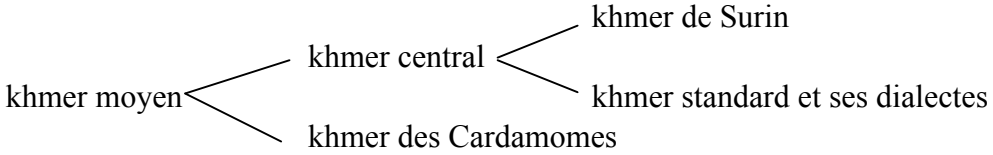
dont la variété des parlers ne permet d'appliquer la méthode comparative que pour les derniers siècles, et dont les données épigraphiques sont trop imprécises phonétiquement pour que nous puissions opérer par déduction. C'est donc le point de vue du chercheur qui a déterminé le plan de cet essai.

Nous avons, bien entendu, largement tenu compte des travaux des principaux devanciers, H.J. Pinnow, J.M. Jacob, Y. Sakamoto, F.E. Huffman, P.N. Jenner et S. Pou. Tous, à leur manière, ont fait avancer les recherches sur la phonétique historique du khmer.

1. *Les parlers khmers anciens et modernes*

Traditionnellement, on groupe les textes épigraphiques en vieux khmer préangkorien (VIIe-VIIIe), vieux khmer angkorien (IXe-XIIIe) et khmer moyen (XIVe-XVIIIe). Les XIVe et XVe siècles sont parfois considérés comme du haut moyen khmer. La définition de ces époques repose plus sur des considérations historiques que sur des arguments linguistiques. Phonétiquement, le système vocalique du khmer angkorien se caractérise par l'existence de deux niveaux de diphtongues, les diphtongues fermées (ou petites diphtongues) **ie** et **uo** et les diphtongues ouvertes (ou grandes diphtongues) **ia** et **ua.** Par la suite les fermées se sont simplifiées en **i:** et **u:**. Les inscriptions en khmer moyen, dites *Inscriptions Modernes d'Angkor*, traduites et commentées par Saveros Pou, montrent que ce changement est effectif au XVIe siècle, tandis que la langue des inscriptions du XIVe et peut-être aussi du XVe relève du phonétisme angkorien. Pour nous, d'un point de vue de phonétique historique et dans les limites de cette étude, le khmer moyen commence avec le XVIe siècle.

Les parlers khmers actuels dérivent tous de l'état de langue du khmer moyen :



Le khmer standard n'est autre que l'état de langue rendu par le khmer écrit car, s'il n'y a pas de norme de prononciation, il y a une norme écrite qui couvre convenablement la variété dialectale du Cambodge actuel. Dans la pratique chaque auteur de dictionnaire a décrit un dialecte différent.

Le khmer de Surin (Dhanan Chantrupanth & als. 1978) a maintenu des distinctions vocaliques perdues en khmer standard et rend compte d'un état de langue antérieur. Ces caractéristiques seraient également préservées au nord du Cambodge.

Le khmer des Cardamomes nous est connu grâce aux précieuses collectes inédites de Marie A. Martin qui a enquêté sur quatre points du domaine, Chkae Prus (Kampot), Tatey Leu, Rusei Chrum (Pursat) et Thung Krang (Chantaburi, Thaïlande). On utilisera principalement ici les deux parlers du centre de la chaîne, Tatey Leu et Rusei Chrum, les mieux préservés des interférences avec la langue nationale. Ces parlers, bien qu'ayant préservé un vocalisme assez proche de celui du khmer moyen, représentent cependant un développement parallèle à celui du

khmer standard et non une étape conduisant à celui-ci. D'après ce que l'on sait du peuplement du massif des Cardamomes[3] la séparation des deux branches du khmer a dû s'effectuer dans la deuxième moitié du XVIe siècle.

2. *Conventions et abréviations*

PK	Proto-khmer
VK	Vieux khmer
VK(a)	Vieux khmer angkorien
VK(pa)	Vieux khmer préangkorien
KM	Khmer moyen
K(st)	Khmer standard
K(S)	Khmer de Surin
K(C)	Khmer des Cardamomes
S	Siamois (thaï)
L	Lao

Le khmer standard K(st), est en translittération[4] et en phonétique, le chiffre "1" indique les unités du premier registre et le chiffre "2" celles du second.

Dans les transcriptions phonétiques, l'accent grave [ˋ] sur les voyelles indique la voix soufflée et plus généralement le second registre du khmer standard et le ton bas du khmer des Cardamomes K(C). L'accent aigu [ˊ] est occasionnellement employé pour indiquer la tension du premier registre dans les premières phases de la formation des registres de type de voix.

Pour le khmer de Surin K(S), les notations des auteurs du dictionnaire ont été en gros conservées.

Les données en vieux khmer VK, et en khmer moyen KM, sont évidemment en translittération.

Le siamois S, et le lao L, sont cités dans une prononciation restituée grâce à leur écriture et valable pour la période précédant les confusions consonantiques consécutives au dévoisement.

3. *Les voyelles du khmer standard*

Nous utiliserons ici un système de transcription phonétique des voyelles inspiré de celui de J.M. Jacob (1974) qui a l'avantage de décrire un parler où la voix soufflée *(breathy voice)* se manifeste au second registre. Les voyelles sont données en graphie traditionnelle, en translittération et en phonétique selon le registre et le contexte. Remarquons que l'accent grave qui note ici la voix soufflée peut, d'une manière générale, indiquer le second registre quels que soient les traits qui s'y manifestent.

---

[3] Marie A. Martin, "Histoire et peuplement du massif des Cardamomes sous la monarchie khmère", *Disciplines croisées. Hommages à Bernard Philippe Groslier*, Paris EHESS, 1992: 219-254. A la suite de la prise de Lovêk par les Siamois en 1591 le personnel de la cour et des habitants de la ville seraient venus se réfugier dans cette région.

[4] Nous avons suivi le système de translittération de S. Lewitz (1969) en y apportant quelques modifications dans la notation des voyelles et en introduisant de nouveaux symboles.

Graphie	Translitt.	Phonétique 1 2	Graphie	Translitt.	Phonétique 1 2
O	*a*	**ɔː - ɔ̀ː**	ុ	*uo*	**uə - ùə**
◌ោ	*a′ (p m)*	**ɔ - ù**	ើ	*œ*	**aə - ə̀ː**
◌ោ	*a′ (autres)*	**ɔ - ɔ̀ə**	ឿ	*i̯œ*	**i̯ə - ɨ̀ə**
◌ា	*ā*	**aː - ìa**	ៀ	*ie*	**iə - ìə**
◌ាំ	*ā′ (k ṅ)*	**a - ə̀ə**	េ (ី)	*e*	**eː - èː**
◌ាំ	*ā′ (autres)*	**a - ɔ̀ə**	ែ	*æ*	**ae - ɛ̀ː**
◌ិ (ឹ)	*i*	**ə - ɨ̀**	ៃ (ៀ)	*ai*	**aj - ə̀j**
◌ី (ឿ)	*ī*	**əi - ìː**	ោ (ៅ)	*o*	**ao - ɔ̀ː**
◌ឹ	*i̯*	**ə - ɨ̀**	ៅ (ុ)	*au*	**aw - ə̀w**
◌ឺ	*ī̯*	**əː - ɨ̀ː**	ះ	*a (ḥ)*	**a - ɛ̀ə**
◌ុ (ូ)	*u*	**o - ù**	◌ំរ	*ăr*	**- ɔ̀ə**
◌ូ (ួ)	*ū*	**oː - ùː**			

Symboles indépendants représentants sous une graphie unique une combinaison phonétique consonne-voyelle:

ឫ *ṛ* **rɨ̀** ឬ *ṝ* **rɨ̀ː** ឭ *ḷ* **lɨ̀** ឮ *ḹ* **lɨ̀ː**

Les symboles vocaliques indépendants sont translittérés non précédés d'un symbole consonantique, de ce fait *i ī u ū e ai o au* (voyelles isolées) ont la même valeur phonétique que *7i 7ī 7u 7ū 7e 7ai 7o 7au* (consonne + voyelles).

4. *Les consonnes du khmer standard*

ក	*k*	**k**	ខ	*kh*	**kʰ**	គ	*g*	**k**	ឃ	*gh*	**kʰ**	ង	*ṅ*	**ŋ**
ច	*c*	**c**	ឆ	*ch*	**cʰ**	ជ	*j*	**c**	ឈ	*jh*	**cʰ**	ញ	*ñ*	**ɲ**
ដ	*ṭ*	**ɗ**	ឋ	*ṭh*	**tʰ**	ឌ	*ḍ*	**ɗ**	ឍ	*ḍh*	**tʰ**	ណ	*ṇ*	**n**

ត	*t*	t		ទ	*th*	t^h		ថ	*d*	t		ធ	*dh*	t^h		ន	*n*	n
ប	*p*	ɓ		ព	*ph*	p^h		ផ	*b*	p		ភ	*bh*	p^h		ម	*m*	m
	យ	*y*	j		រ	*r*	r		ល	*l*	l		វ	*v*	v			
	ស	*s*	s		ហ	*h*	h		ឡ	*ɬ*	l		អ	*ʔ*	ʔ			
	ហ្វ	*hv*	f		ប៉	*ṕ*	p											

Symboles n'apparaissant qu'en finale : ◌ំ *ṃ* m ◌ះ *ḥ* h

Pour ce qui est de la répartition de ces unités dans les deux catégories qui déterminent les registres 1 et 2 (ou encore les séries ɒ et ɔ) le lecteur voudra bien se reporter à son manuel habituel. Notons que phonétiquement *p* et *ṭ* sont des glottalisées. Dans notre système de translittération nous avons cru bon d'introduire quelques innovations. Le support vocalique est rendu par un symbole à part entière (*ʔ*), par ailleurs et contrairement aux autres systèmes la distinction entre *ɬ* (consonne) et *l̩* (consonne-voyelle) est assurée.

Dans les anciennes inscriptions les cacuminales *ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ* n'étaient utilisées que dans le sanskrit ou le pali et ce n'est qu'à la suite des conventions orthographiques adoptées au XIXe siècle que l'usage de certains de ces symboles a été étendu au vocabulaire khmer. A une date difficile à préciser les anciennes apicales et labiales sourdes se sont glottalisées dans certains contextes, de ce fait les symboles *p* et *t* devenaient ambivalents, *p* notait p et ɓ (écrits aujourd'hui *ṕ* et *p*) tandis que *t* notait t et ƈ (aujourd'hui *t* et *ṭ*). Pour d'autres raisons *v* notait les anciens phonèmes v et ɓ (aujourd'hui *v* et *b*) et ce n'est qu'après la période angkorienne qu'un nouveau symbole *b* a été introduit.

5. *Aperçu général sur les phénomènes registraux*

Les phénomènes de formation des registres à type de voix (*voice type registers*) et de bipartition du système vocalique sont consécutifs au dévoisement de la série des occlusives initiales sonores. Ces processus, aujourd'hui bien élucidés, sont en train de se propager dans les langues de l'Asie du sud-est et en particulier dans les langues môn-khmer. Il suffit pour s'en informer de se reporter aux études de A.G. Haudricourt (1965), F.E. Huffman (1976), K.J. Gregerson (1976) et M. Ferlus (1979). Le dévoisement des occlusives initiales sonores peut aboutir soit à des occlusives sourdes non aspirées (môn, vietnamien, khmer, ...), soit à des occlusives sourdes aspirées (siamois, lao, sæk, …). Ces nouvelles séries venant se confondre avec les séries identiques originelles. Les anciennes séries d'occlusives sourdes, aspirées ou non, peuvent développer une tension glotto-pharyngale. La perte de la corrélation de sonorité sur les consonnes est compensée par l'acquisition de nouvelles corrélations sur les voyelles. Après les anciennes occlusives sonores dévoisées on peut observer le développement sur la voyelle de la voix soufflée, d'un ton plus bas et d'une fermeture de l'aperture par prédiphtongaison fermante. Après les anciennes occlusives sourdes tendues on peut observer le développement sur la voyelle d'un ton plus haut, d'une constriction glotto-pharyngale et d'une ouverture de l'aperture par prédiphtongaison ouvrante.

consonne initiale	voyelle			
sourde tendue	voix claire	ton haut	constriction	ouverture
sonore dévoisée	voix soufflée	ton bas	normale	fermeture

Les traits développés après les anciennes sourdes sont dits du premier registre, tandis que les traits développés après les anciennes sonores sont dits du second registre. Dans une perspective diachronique on parle de "série haute" et de "série basse". En général les langues ne développent que quelques traits, parfois un seul, sur l'ensemble des possibilités disponibles, ces traits se combinant à des degrés divers. Cependant la voix soufflée reste, par nature, nécessairement présente dans les premiers stades de la chaîne des changements. Il s'agit là, bien entendu, d'une vision simplifiée des phénomènes mais dans l'ensemble les faits observés rentrent bien dans ce schéma.

6. *Les phénomènes registraux en khmer*

Le khmer des Cardamomes atteste une opposition tonale, le registre 1 se caractérisant par un ton moyen légèrement tendu et le registre 2 par un ton bas légèrement soufflé. Le comparatisme montre qu'il y a eu bipartition des voyelles brèves fermées par ouverture des unités au premier registre, les autres voyelles n'ont pas subi de modification de timbre.

Les dialectes relevant du khmer standard montrent une situation plus complexe où les faits caractéristiques des deux registres sont attestés. Au second registre la voix soufflée n'est plus qu'une survivance maintenue sporadiquement, soit dans des régions périphériques comme à Batdambang, soit dans des lectures conservatrices comme dans le cas du dictionnaire de J. Jacob. Au début du siècle l'articulation du trait soufflé devait être encore courante car J. Guesdon dans la description des alphabets au début de son dictionnaire répartit les voyelles en une série forte (registre 1) et une série douce (registre 2). Cette description ne peut que traduire l'impression laissée à l'oreille par l'opposition voix claire *vs* voix soufflée. La disparition progressive du trait soufflé probablement au contact des langues intrusives, thaï, chinois ou vietnamien est un fait normal et attendu. Un simple examen du tableau des unités vocaliques montre à l'évidence que l'opposition occlusive sourde tendue *vs* occlusive sonore dévoisée s'est résolue par une bipartition du système vocalique avec une tendance générale à l'ouverture au premier registre et à la fermeture au second registre. La prédiphtongaison fermante n'est franche que dans le cas de *ā* tandis que la prédiphtongaison ouvrante s'est plus particulièrement manifestée pour *ī, æ, œ et o.* Il faut savoir qu'en raison de la complexité du système vocalique du khmer les notations phonétiques sont nécessairement réductrices, ainsi dans le cas de *e* **eː-èː**, l'unité du second registre est sensiblement plus fermée que celle du premier. Il faut savoir également qu'un système vocalique n'est jamais figé et que des changements ont pu intervenir après la bipartition et sans lien avec celle-ci. Dans ce cas, telle voyelle n'est plus conforme à ce que le schéma permettait d'attendre.

Le khmer de Surin comme la plupart des parlers de l'aire du khmer standard n'a gardé que les modifications d'aperture vocalique. Postérieurement aux phénomènes registraux les diphtongues correspondant à *ie i̯œ uo* se sont simplifiées et confondues avec les réalisations de *e œ o* au second registre.

Lorsqu'une langue, comme c'est le cas du khmer, est pourvue d'une écriture traditionnelle il est très facile d'établir les paires registrales et la plupart des khmérisants qui se sont intéressés à l'histoire de son phonétisme se sont satisfait de la lecture des signes vocaliques dans les deux registres. L'apparence est trompeuse car le dernier perfectionnement de la notation des voyelles est intervenu après les premières manifestations des phénomènes registraux et nous allons le démontrer.

La discussion va porter sur l'évolution des voyelles actuellement écrites *ī ḭ e æ,* les autres unités ne posant aucun problème particulier. Entre le stade pré-registral, c'est à dire l'état du khmer moyen où commencent à se manifester les effets du dévoisement des occlusives initiales sonores, et le moment où la notation des voyelles a été fixée certains changements sont intervenus au premier registre dans les unités en question.

Confusion de KM **iː** *et* **ɨː** *en syllabe ouverte au premier registre*

Ce changement a été bien identifié par les khmérisants. Le khmer des Cardamomes, et quelque peu le siamois, vont nous permettre de restituer l'ancienne distinction.

Restitution de **iː**

	khmer(st)	khmer(C)	siamois	
ṭī	ɗəi	ɗiː	-	terre, *earth, land*
khñī	kʰɲəi	kəɲiː	-	gingembre, *ginger*
srī	srəi	sriː	-	femme, *woman*
ptī	pɗəi	pəɗiː	-	mari, *husband*
pī	ɓəi	ɓiː	-	trois, *three*
khlī	kʰləi	kʰliː	-	court, *short*
ṭaṃrī	ɗɔmrəi	təmriː	ɗamriː	éléphant, *elephant*
khcī	kʰcəi	ciː	-	jeune, tendre, *young, green*

Restitution de **ɨː**

ṛssī	rəsəi	rəsɨː	-	bambou, *bamboo*
trī	trəi	trɨː	trɨː	poisson, *fish*
sṭī	sɗəi	səɗɨː	-	parler, *to speak*
krapī	krɔɓəi	kəɓɨː	kraɓɨː	buffle, *buffalo*
lpī	ləɓəi	-	laɓɨː	renommé, *famous*

Au second registre la distinction entre les deux voyelles est parfaitement maintenue:

mamī	mɔmìː	mɔmìː	mamia	cheval (année), *horse (year)*
lī	lìː	lìː	-	porter sur l'épaule, *to carry on shoulder]*
ḭ	lɨ̀ː	lɨ̀ː	lɨː	entendre, *to hear*
jhḭ	cʰɨ̀ː	cʰɨ̀	-	malade, *be ill*
sbḭ	spɨ̀ː	spɨ̀ː	-	carambole *(Averrhoa carambola)*
gḭ	kɨ̀ː	kɨ̀ː	gɨː	être, *to be by nature*

La paire registrale *i̱* **əː - ɨ̀ː** n'est attestée qu'en syllabe fermée et dans des emprunts, par ex. *mi̱n* **məːn** "dix-mille" du siamois *^{h}**mɨːn**.

Changement KM **eː > ɛː** *au premier registre*

Ce changement peut être mis en évidence par trois catégories d'arguments: la dérivation infixale, le traitement des emprunts sanskrit-pali et la comparaison avec le khmer des Cardamomes.

Lors du processus de dérivation une voyelle peut changer de registre en passant de la base à son dérivé. Dans le cas de *leṅ* **lèːŋ** "jouer, *to play*" la voyelle écrite *e* devient *æ* en passant au premier registre dans le dérivé *lpæṅ* **ləɓaeŋ** "jeux, *game*".

Des mots tirés du sanskrit-pali comportant la voyelle *e* et quoique écrits en khmer avec cette même voyelle par souci d'étymologie sont prononcés comme s'ils étaient écrits avec *æ.* Les emprunts khmers en siamois prouvent l'ancienne prononciation.

	Khmer	Siamois	
hetu	**haet**	**heːt**	cause, raison, *cause, reason*
khett	**k^{h}aet**	**k^{h}eːt**	territoire, province, *province*
ek	**ʔaek**	**ʔeːk**	un, premier, *one, first, unique*
sek	**saek**	**seːk**	asperger, *to sprinckle*

La comparaison avec le khmer des Cardamomes qui a, dans ce cas, conservé les voyelles du khmer moyen, et avec les anciens emprunts en siamois va nous permettre de reconstituer une partie du vocabulaire ayant subi ce traitement.

	khmer(st)	khmer(C)	siamois	
khmær	**k^{h}mae**	**k^{h}meːr**	**k^{h}ameːn**	khmer
æṅ	**ʔaeŋ**	-	**ʔeːŋ**	soi-même, *self*
snæṅ	**snaeŋ**	**sənеːŋ**	**saneːŋ**	corne, *horn*
thlæn	**t^{h}laen**	**t^{h}leːn**	-	lézard, *lizard*
khæl	**k^{h}ael**	**k^{h}eːl**	**k^{h}eːn**	bouclier, *shield*
hæl	**hael**	**heːl**	-	nager, *to swim*
prapæl	**prɔɓael**	**prəɓeːl**	-	raie, *skate*
chæk	**c^{h}aek**	**c^{h}eːk**	-	chercher, *to search*
kræṅ	**kraeŋ**	-	**kreːŋ**	craindre, *to fear*
ph7æm	**p^{h}ʔaem**	**peːm**	**ʔeːm**	doux, *sweet*
slæ	**slae**	**sleː**	-	mousses, *mosses*

Le vocalisme des anciens mots en **ɛː** reste inchangé et est régulièrement écrit par *æ* sous les deux registres:

khæ	**k^{h}ae**	**k^{h}ɛː**	**k^{h}ɛː**	lune, *moon*
khsæ	**k^{h}sae**	**sɛː**	**krasɛː**	corde, *rope*
phlæ	**p^{h}lae**	**p^{h}lɛː**	-	fruit, *fruit*
sræ	**srae**	**srɛː**	-	rizière, *ricefield*
ckæ	**ckae**	**ckɛː**	-	chien, *dog*

k7æk	**kʔaek**	**kɛːk**	**kraʔɛːk**	corbeau, *crow*
spæk	**sɓaek**	**sɓɛːk**	**saɓɛːk**	peau, cuir, *skin, leather*
s7æk	**sʔaek**	**sʔɛːk**	**saʔɛːk**	demain, *to morrow*
mamæ	**mɔmèː**	**mɔmèː**	**mamɛː**	chèvre (année), *goat (year)*
babæ	**pɔpèː**	**pɔpèː**	-	chèvre, *goat*
ræk	**rèːk**	**rèːk**	-	porter au fléau, *carry w. a pole*
mæk	**mèːk**	**mèːk**	-	branche, *branch*
væk	**vèːk**	**vèːk**	-	cobra, *cobra*
væṅ	**vèːŋ**	**vèːŋ**	**wɛːŋ**	long, *long*

Changement KM **iː > eː** *au premier registre*

Le changement KM **iː > eː** est la conséquence du changement précédent KM **eː > ɛː**. On peut l'observer dans la dérivation lorsque sur une base en **iː** au second registre se forme un dérivé en **eː** au premier registre comme, par exemple, entre *rīṅ* **rìːŋ** "sec, *dried up*" et *saṃreṅ* **sɔmreːŋ** "assécher, *pour off liquid*", et entre *mīṅ* **mìːŋ** "tante cadette, *younger aunt*" et *kmeṅ* **kmeːŋ** "jeune personne, *young person*". Au stade préregistral la voyelle **iː** n'existe plus que devant les vélaires **k ŋ** et la vibrante **r**, dans les autres contextes elle s'est abrégée, comme cela sera expliqué plus loin. Nous verrons également que cette voyelle KM **iː** provient de VK(a) **ie**, écrite *ya* lorsque le vocable est attesté.

	khmer(st)	khmer(C)	siamois	
preṅ	**preːŋ**	**priːŋ**	**priaŋ**	huile, *oil*
kmeṅ	**kmeːŋ**	**kmiːŋ**	-	jeune, *young*
saṃɬeṅ	**sɔmleːŋ**	**sɔmliːŋ**	**samniaŋ**	voix, *voice*
smer	**smeː**	-	**samian**	scribe, *secretary*
cek	**ceːk**	**ciːk**	-	banane, *banana*
raṃcek	**rùmceːk**	**əmciːk**	**lamciak**	pandanus, *pandanus*
ṭek	**ɗeːk**	**ɗìːk**	-	être couché, *to lie down*
sek	**seːk**	**siːk**	-	perroquet, *parrot*
chveṅ	**cʰveːŋ**	**cʰviːŋ**	**cʰawiaŋ**	gauche, *left*
caṅ7er	**cɔŋʔeːr**	**cəŋʔiːr**	-	un panier, *shallow basket*

Les voyelles **iː** et **eː** ne sont pas affectées au second registre:

jīk	**cìːk**	**cìːk**	-	bêcher, creuser, *to dig*
rīk	**rìːk**	**rìːk**	-	fleurir, *to blossom*
mīṅ	**mìːŋ**	**mìːŋ**	-	tante cadette, *younger aunt*
bīr	**pìː**	**pìːr**	-	deux, *two*
megh	**mèːk**	**mèːk**	**meːk**	nuage, *cloud*
bhleṅ	**pʰlèːŋ**	**pʰlèːŋ**	**pʰleːŋ**	musique, *music*
lep	**lèːp**	**lèːp**	-	avaler, *to swallow*
janlen	**cə̀lèːn**	**cəmlèːn**	-	ver de terre, *earthworm*
danle	**tə̀nlèː**	**tənlèː**	-	rivière, *river*
bhe	**pʰèː**	**pʰèː**	-	loutre, *otter*

Ces changements en série sous le premier registre se sont produits dans un ordre bien déterminé, d'abord la confusion **iː-ɨː** en syllabe ouverte puis **eː > ɛː** dans

tous les contextes suivi de **iː > eː** limité par défaut au contexte en consonne finale. Il y donc eu une courte phase pendant laquelle la voyelle **iː** n'existait plus en syllabe ouverte et c'est à ce moment-là que les chiffres à partir des trentaines ont été empruntés au siamois. Ainsi "quarante, *forty*" **siːsip** a été interprété par **seːsip** et a régulièrement évolué en *sæsip* **saesəp**.

Les changements décrits ci-dessus, communs au khmer standard et au khmer de Surin, sont la manifestation de la première étape des changements registraux. Certaines des paires registrales telles qu'elles sont traditionnellement établies d'après l'écriture, *æ* **ae-èː** et surtout *e* **eː-èː**, sont inexactes et ont induit en erreur la plupart des khmérisants. En tenant compte des changements **eː > ɛː** et **iː > eː** au premier registre on peut proposer la formation des paires comme suit.

	khmer moyen (stade préregistral)	khmer(C)	khmer standard 1		2	
syllabes	**iː**	**iː - ìː**	*e*	**eː**	*ī*	**ìː**
fermées	**eː**	**eː - èː**	*æ*	**ae**	*e*	**èː**
	ɛː	**ɛː - ɛ̀ː**	*æ*	**ae**	*æ*	**ɛ̀ː**
syllabes	**iː**	**iː - ìː**	*ī*	**əi**	*ī*	**ìː**
ouvertes	**i̯ː**	**i̯ː - ì̯ː**	*ī*	**əi**	*ī̤*	**ì̯ː**

Comment des changements peuvent-ils affecter une voyelle sous un seul registre? Les phénomènes registraux qui, rappelons-le, sont dus au dévoisement des anciennes occlusives sonores, ont commencé en khmer par l'apparition de traits concomitants, tension après les anciennes sourdes et relâchement après les anciennes sonores, qui sont venus s'ajouter aux traits vocaliques usuels d'aperture, de position et de longueur. Sous l'effet de l'opposition /tension *vs* relâchement/, le système vocalique a subi une première bipartition qui s'est continuée plus tard par la bipartition d'aperture que nous connaissons bien. Dès lors, une voyelle tendue était différente de son homologue relâchée. Phonétiquement, des traits de ce type agissant sur les organes de la parole gênent l'activité articulatoire en diminuant les possibilités distinctives. C'est la raison pour laquelle des voyelles d'articulation voisine ont pu se confondre sous un registre et rester distinctes sous l'autre. En khmer, comme cela a été longuement démontré plus haut, il y a eu deux confusions au premier registre, **íː** et **í̯ː** en syllabe ouverte, puis **éː** et **ɛ́ː** dans tous les contextes. On n'observe pas de confusion sous le second registre ce qui tendrait à démontrer qu'à ce stade du processus les faits du premier registre étaient plus marqués que ceux du second.

7. *Le khmer moyen*

Comme on le voit, la compréhension des phénomènes registraux est la condition préalable à la restitution du khmer moyen et par la suite du proto khmer.

Nous allons, à présent, examiner quelques changements liés à la voyelle brève écrite *i/i̯,* les deux symboles étant en distribution complémentaire, et qui se réalise **ə-ì̯** dans la plupart des contextes. Cette paire registrale correspond à deux paires distinctes dans le khmer de Surin et à trois dans le khmer des Cardamomes.

Le khmer de Surin

khmer standard		khmer de Surin	
i/į	ə-ɨ̀	e-i	
chit	cʰət	cʰet	passer à côté, *close to*
pit	ɓət	ɓet	affûter, *to whittle*
7aṃpil	ʔɔmbəl	mmel	sel, *salt*
l7it	ləʔət	ləʔet	fin, pulvérisé, *fine*
sit	sət	set	peigner, *to comb*
snit	snət	snet	peigne, main de bananes, *comb, hand of bananas]*
ṭiṅ	ɗəŋ	ɗeŋ	connaître, *to know*
ṭaṇṭiṅ	dɔndəŋ	tneŋ	demander, *to ask*
kin	kən	ken	moudre, *to crush*
kāṃpit	kɔmɓət	kmet	couteau, *knife*
khliṃ	kʰləm	kʰlem	cœur du bois, moelle, *marrow*
vil	vɨ̀l	wil	girer, tourner, *to turn round*
diṃ	tɨ̀m	stim	atteler, *to yoke*
niṃ	nɨ̀m	nim	joug, *yoke*
riḷ	rɨ̀l	ril	émoussé, *blunt*
khdiṃ	kətɨ̀m	ktim	ail, oignon, *garlic*
khjil	kəcɨ̀l	kcil	paresseux, *lazy*
prāṃbil	prampɨ̀l	prampil	sept, *seven*

khmer standard		khmer de Surin	
i/į	ə-ɨ̀	ʌ-ɯ	
phsit	pʰsət	psʌt	champignon, *mushroom*
phcit	pʰcət	pcʌt	nombril, *navel*
msil	msəl	msʌl	hier, *yesterday*
phik	pʰək	pʰʌʔ	boire, *to drink*
ṭiṅ	ɗəŋ	ɗʌŋ	une hache, *a kind of axe*
sit	sət	sʌt	verser, *to pour*
saṃrit	sɔmrət	-	raffiner, purifier, *to refine*
saṃriddh	sɔmrət	samrʌt	bronze, *bronze*
sraviṅ	srɔvəŋ	swʌŋ	ivre, *be drunk*
sliḳ	slək	slʌʔ	feuille, *leaf*
citt	cət	cʌt	esprit, *mind*
ch7iṅ	cʰʔəŋ	cʰʔʌŋ	os, *bone*
ch7in	cʰʔən	cʰʔʌn	cuit, *cooked*
klin	klən	klʌn	odeur, *scent*
iṭṭh	ʔət	ʔʌt	brique, *brick*
braliṃ	prɔlɨ̀m	plɯm	aube, *dawn* "crépuscule, *twilight*"
braliṅ	prɔlɨ̀ŋ	plɯŋ	âme, *soul*
briḷ	prɨ̀l	plɯl	grêle, *hail*
diḳ	tɨ̀k	tɯʔ	eau, *water*
stiṅ	stɨ̀ŋ	stɯŋ	rivière, *river*
dadiṅ	tɔtɨ̀ŋ	tətɯŋ	en travers, *go across*

dhnịm	tʰnɨ̀m	tʰnɯm	poutre, *beam*
git	kɨ̀t	kɯt	penser, *to think*
7aṅrịṅ	ʔɔŋrɨ̀ŋ	nrɯŋ	hamac, *hammock*

On peut constater que le khmer de Surin, et c'est ce qui fait son intérêt, a préservé une distinction vocalique importante perdue dans les dialectes du khmer standard.

Le khmer des Cardamomes

Les voyelles brèves du khmer des Cardamomes ont subi la bipartition d'aperture. Les six paires registrales correspondent régulièrement à quatre paires homologues en khmer standard.

	khmer(st)	khmer(C)
ā′	a - ɛ̀ə / ɔ̀ə	a - à
a′	ɔ - ù / ò ə	ɔ - ò
u	o - ù	o - ù
		ə - ɨ̀
i/ị	ə - ɨ̀	ɛ - ì
		e - ì

Nous allons répartir le vocabulaire écrit avec les voyelles *i/ị* dans les trois types de correspondances. Ces distinctions, confirmées par le khmer de Surin et les anciens emprunts en siamois, vont nous permettre de restituer ɨ, i et iː en khmer moyen.

	khmer (st)	khmer (S)	khmer (C)	siamois
A	*i/ị* ə - ɨ̀	ʌ - ɯ	ə - ɨ̀	ɨ
B	*i/ị* ə - ɨ̀	ʌ - ɯ	ɛ - ì	i
C	*i/ị* ə - ɨ̀	e - i	e - ì	ia

La correspondance A va nous permettre de restituer ɨ en khmer moyen.

	K(st)	K(S)	K(C)	S	
phsit	pʰsət	psʌt	pʰsət	-	champignon, *mushroom*
msil	msəl	msʌl	msəl	-	hier, *yesterday*
phịk	pʰək	pʰʌʔ	pʰək	-	boire, *to drink*
ṭịṅ	ɗəŋ	ɗʌŋ	ɗəŋ	-	hache, *axe*
sraṿịṅ	srɔvəŋ	swʌŋ	səvəŋ	-	ivre, *be drunk*
slịk	slək	slʌʔ	slək	-	feuille, *leaf*
ch7ịṅ	cʰʔəŋ	cʔʌŋ	cəŋ	-	os, *bone*
klin	klən	klʌn	klən	-	odeur, *scent*
hit	hət	hʌt	hət	-	sentir, flairer, *to smell*
ḍịk	tɨ̀k	tɯʔ	tɨ̀k	-	eau, *water*
git	kɨ̀t	kɯt	kɨ̀t	gɨt/git	penser, *to think*
7aṅrịṅ	ʔɔŋrɨ̀ŋ	nrɯŋ	ŋrɨ̀ŋ	-	hamac, *hammock*

ṛiṅ	rɨŋ	rɯŋ	-	rɨŋ	dur, solide, *hard, firm*
braḷim	prɔlɨm	plɯm "crépuscule"	pʰlɨm	-	aube, *dawn*
briḳ	prɨk	prɯʔ	prɨk	-	matin, *morning*
it	ʔət	-	-	ʔɨt	manquer de, *be whithout*
ṛs	rɨh	rɯh	rɨh	-	racine, *root*

La correspondance B va nous permettre de restituer **i** en khmer moyen.

ch7in	cʰʔən	cʔʌn	cɛn	-	cuit, *cooked*
citt	cət	cʌt	-	cit	esprit, *mind*
iṭṭh	ʔət	ʔʌt	-	ʔit	brique, *brick*
phcit	pʰcət	pcʌt	pcɛt	-	nombril, *navel*
briḷ	prɨl	prɯl	prìl	-	grêle, *hail*
7aṃbil	ʔɔmpɨl	mpɯl	ʔɔmpìl	-	tamarin, *tamarind*

Ces deux voyelles **i** et **ɨ** qui remontent jusqu'au proto khmer sont graphiquement confondues en *i* dans les inscriptions en vieux khmer.

Dans la correspondance C les valeurs vocaliques des trois parlers suggéreraient assez bien une ancienne brève mais le problème serait alors d'en préciser la nature, **i** et **ɨ** étant déjà reconstruites. Cependant la valeur de **ia** dans les emprunts en siamois et les graphies angkoriennes en *ya* vont nous amener à reconstruire **iː** en khmer moyen. La discussion sur l'évolution de cette voyelle du vieux khmer au khmer moyen se fera plus loin.

	K(st)	K(S)	K(C)	S	
l7it	lʔət (VK *7yat*)	lʔet	let	laʔiat	fin, *fine*
sit	sət	snet	net		peigner, *to comb*
		set	net	saniat	peigne, *comb*
snit	snət	snet	-	-	main de banane, *hand of bananas]*
7aṃpil	ʔɔmbəl (VK *aṃpyal*)	mmel	mmel	-	sel, *salt*
kāṃpit	kambət	kmet	mmet	-	couteau, *knife*
kin	kən	ken	ken	-	moudre,*to crush*
khliṃ	kʰləm	kʰlem	kʰlem	-	moelle, *marrow*
ciñcịm	ceɲcəm (VK *paṃcyam*)	ncem	ɔncem	-	nourrir, *to feed*
khdịm	kʰtɨm	ktim	kʰtìm	kradiam	ail, oignon, *garlic*
jit	cɨt	cit	cìt	-	à côté, *near*
prāṃbil	prampɨl (VK *praṃvyal*)	prampil	prampìl	-	sept, *seven*
bit	pɨt (VK *vyat*)	pit	pìt	-	vrai, *true*

On peut ajouter quelques correspondances suffisamment étayées malgré l'absence du mot dans les parlers témoins.

chit	cʰət	pcʰet	-	cʰiat	passer à côté, *close to*
ṭiṅ	ɗəŋ	ɗeɲ	-	-	connaître, *to know*
	(VK *tyaṅ, phtyaṅ*)		-	(L) pʰaɗiaŋ	informer, *to inform*
phlit	pʰlət	-	pʰlet	-	éventail, *fan*
ḍiṃ	tɨm	stim	-	diam	atteler, *to yoke*
ṇiṃ	nɨm	nim	-	-	joug, *yoke*
	(VK *dnyaṃ*)				

Restitution du système vocalique du khmer moyen

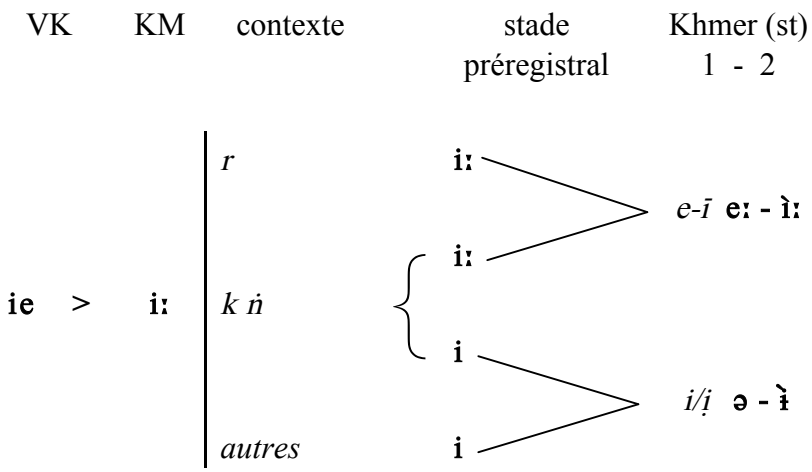
Nous sommes donc devant une double correspondance de KM **iː**, d'une part avec les brèves de la paire *i/į* **ə-ɨ** comme on vient de l'établir ci-dessus, d'autre part avec les longues de la paire *e-ī* **eː-ìː**, comme on l'a vu plus haut. Comment celà peut-il s'expliquer? Le doublet *phsiṅ/phseṅ* **pʰsəŋ/pʰseːŋ** "autre, différent, *different*" va nous mettre sur la voie. D'après ce qui a été dit plus haut la forme *phseṅ* nous amène à restituer une forme préregistrale **pʰsiːŋ**. Quant à *phsiṅ,* nous proposons **pʰsiŋ** bien que la voyelle écrite nous laisse le choix entre **i** et **ɨ**. Donc le doublet *phsiṅ/phseṅ* se ramène à l'alternance de longueur vocalique **i/iː**. Trois autres exemples confirment l'existence de cette alternance. Résumons:

traitement en brève		traitement en longue	
phsiṅ	pʰsəŋ	*phseṅ*	pʰseːŋ autre, différent, *different*
sriṅ	srəŋ	*rīṅ*	rìːŋ asséché, *dried up*
saṃriṅ	sɔmrəŋ	*saṃreṅ*	sɔmreːŋ assécher, vider, *to dry out, pour off*
jañjiṅ	cɔɲcɨŋ évaluer, *to ponder]*	*jañjīṅ*	cɔɲcìːŋ balance, *scales* (VK *jañjyaṅ*)

Il y a des cas où seule la solution brève est attestée:

		Siamois	VK(a)	
ṭiṅ	ɗəŋ	-	*tyaṅ*	savoir, *to know*
	-	phaɗiaŋ	*phtyaṅ*	informer, *to inform*
jiṅ mái	cɨŋ maj <	ɟiaŋ ʰmaj¹	-	Chiang Mai

Si l'on remarque que les formes longues *e-ī* **eː-ìː** ne se rencontrent que devant *k ṅ r* on comprend alors ce qui s'est passé à propos de **iː** entre le début du khmer moyen et le stade préregistral. Cette voyelle **iː** qui, rappelons-le, provient de **ie** en vieux khmer, a continué son changement par un processus d'abrégement qui n'a pu s'accomplir jusqu'au bout. Il s'est achevé devant les labiales *p m*, les apicales *t n* et la latérale *l*, il s'est partiellement accompli devant les vélaires *k ṅ* mais il semble totalement inaccompli devant *r*. Résumons ces faits:



Selon le principe de la régularité des lois phonétiques on s'attendrait à ce que le processus d'abrégement de **i:** soit achevé dans tous les contextes. Les changements se propagent de l'avant vers l'arrière, fait bien connu en linguistique historique, et on a pu établir à propos du môn (M. Ferlus 1983: 18-19) que le processus complet pouvait s'étaler sur deux ou trois siècles. Cette longue période laisse la porte ouverte à l'intrusion d'autres types de changements. Il s'est produit en khmer des bouleversements de même type que ceux qui ont affecté le môn. L'évolution des voyelles a été bouleversée par un conflit entre deux types de phénomènes, l'un (abrégement de **i:**) conditionné par les seules contraintes du système vocalique et l'autre (bipartition vocalique) provoqué par le dévoisement des occlusives initiales sonores et conditionné, au départ, par les contraintes du système consonantique. En clair, l'abrégement de **i:** a été interrompu dès les premières manifestation des phénomènes registraux, les traits connexes, tension au premier registre (**í:**) et relâchement au second (**ì:**), ayant changé la nature de la voyelle.

Les grands problèmes étant résolus, abrégement incomplet de **i:**, confusions des brèves **i** et **ɨ**, changements registraux affectant **i:**, **ɨ:**, **e:** et **ɛ:**, nous pouvons à présent restituer le système vocalique du khmer moyen duquel dérivent tous les parlers khmers actuels.

Système vocalique du khmer moyen (XVIe siècle)

i:	**i**	**ɨ:**	**ɨ**	**u:**	**u**
e:		**ə:**		**o:**	
ɛ:		**a:**	**a**	**ɔ:**	**ɔ**
iə		**ɨə**		**uə**	

Nous n'avons traité que des voyelles en encadré parce que ce sont les seules unités dont les changements complexes nécessitaient une analyse approfondie. Les autres voyelles ne posent aucun problème particulier et sont parfaitement rendues par leurs homologues écrites actuelles. C'est la raison pour laquelle leur étude ne sera pas développée ici. Rappelons que **ɨ:** en syllabe fermée et **ɨə** dans tous les contextes n'apparaissent que dans les emprunts (Y. Sakamoto 1977).

Le khmer et le nyah kur

Le nyah kur (Theraphan L. Thongkum 1984) est formé de plusieurs dialectes résiduels issus de l'expansion mône du premier millénaire vers le nord-est de l'actuelle Thaïlande. A la suite de la poussée angkorienne les nyah kur sont passés sous l'influence khmère jusqu'à ce que cette dernière cède devant la poussée thaï. Les emprunts khmers en nyah kur ont été figés dans un vocalisme du type khmer moyen, période à laquelle a dû cesser le contact entre les deux langues, le khmer et le nyah kur. Comparons quelques uns de ces vocables au khmer standard et à des formes significatives en vieux khmer, en siamois ou en souei.

nyah kur		khmer(st)		autres
pcit	milieu, *middle*	*phcit*	**pʰcət**	K(S) **pcʌt**; K(C) **pcɛt** "nombril, *navel*"
cim	élever, *raise, feed*	*ciñcịm*	**ceɲcəm**	VK *paṃcyam*
ləʔiːt	fin, *fine*	*17it*	**lʔət**	VK *7yat*; S **laʔiat**
ʰniːt	peigne, *comb*	*snit*	**snət**	S **sniat**
ɲcʰìːl	paresseux, *lazy*	*khịjil*	**kʰcɨl**	Souei **ncɨal**
təɾcʰìːŋ	balance, *scales*	*jañjiṅ*	**cəɲcìːŋ**	VK *jañjyaṅ*
kətʰìːm	ail, *garlic*	*khdịm*	**kʰtɨm**	S **kradiam**
kʰameːr	khmer	*khmæ*	**kʰmae**	S **kʰameːn**
kʰeːl	omoplate, *scapula*	*khæl*	**kʰael**	S **kʰeːn** "bouclier, *shield*"
cʰrɛː	rizière, *ricefield*	*sræ*	**srae**	K(S), K(C) **srɛː**

8. *Du khmer moyen aux parlers modernes (voir les tableaux 1-A et 1-B)*

Nous y présentons l'évolution supposée du système vocalique de la langue khmère pendant les cinq derniers siècles depuis, au plus tard, le début du XVIe siècle jusqu'à l'époque actuelle. Cette évolution n'est pas tout à fait valable devant les palatales *c ñ* et la laryngale *ḥ,* contextes dans lesquels le comportement des voyelles est dans certains cas atypique.

L'évolution de **i** dicte le classement des parlers khmers en deux directions. Dans les Cardamomes, le changement **i > e** évite toute confusion avec **ɨ** et **iː > i**. Dans le khmer de Surin **i** se confond en **ɨ** laissant la place libre pour **iː > i**. L'évolution sera plus poussée dans le khmer standard où les trois unités sont confondues.

La finale **r** qui a chuté dans la plupart des dialectes khmers était encore préservée au début de notre siècle ainsi que l'indiquent les notations du dictionnaire de J. Guesdon. La chute de **r** après **a** a laissé une voyelle atypique *ăr* **ə ə** en syllabe ouverte au second registre. Le khmer de Surin a conservé la finale **r** ainsi que, fait intéressant, les oppositions de longueur vocalique dans ce contexte. Dans les Cardamomes trois dialectes, Tatey Leu, Rusei Chrum et Thung Krang, sur les quatre recensés par Marie A. Martin ont préservé la finale **r** mais en allongeant les voyelles brèves.

Il est difficile de dater la phase du khmer préregistral cependant les inscriptions en khmer moyen donnent quelques indications. Ainsi la Grande Inscription d'Angkor Vat, *IMA 38* datée de 1701 (S. Pou 1975), atteste *saṃmliṅ* "voix, *voice*", *phsiṅ* "différent, *different*" et *chviṅ* "gauche, *leftside*" montrant ainsi que le changement **iː > eː** n'avait pas encore commencé. Un examen exhaustif des

inscriptions de cette période donnerait sans nul doute de précieuses indications sur les étapes des changements.

9. *Le vieux khmer*

Après avoir mis en évidence les évolutions phonétiques du khmer moyen aux parlers actuels et proposé un tableau des changements nous pouvons à présent aborder valablement l'examen du vieux khmer et tenter une reconstruction du proto khmer. Disons par anticipation que le fait remarquable du système vocalique du vieux khmer angkorien est l'existence de deux niveaux de diphtongues **ie uo** et **ia ua**. Les petites diphtongues se simplifieront en **iː** et **uː**, ces changements indiquant par définition le début du khmer moyen. Dans les emprunts khmers en siamois (Uraisi Varasarin 1984) la distinction entre les deux niveaux de diphtongues n'a pas été rendue, il y a eu confusion de **ie** avec **ia**, et de **uo** avec **ua**.

Restitution de VK(a) **ie** *> KM* **iː**

VK(pa)	VK(a)	siamois	khmer(st)	
cik	*cek, cyak*	-	*cek*	banane, *banana*
-	*raṃcyak*	**lamciak**	*rāṃcek*	pandanus, *pandanus*
-	*jaṃnyak*	-	*jaṃnīk*	fosse, trou, *excavation*
pareṅ	*paryyaṅ*	**priaŋ**	*preṅ*	huile, *oil*
tiṅ	*tyaṅ*	**ɗiaŋ**	*ṭiṅ*	connaître, *to know*
-	*jañjyaṅ*	-	*jañjīṅ*	balance, *scales*
-	*jyak*	-	*jīk*	creuser, *to dig*
kanmiṅ, kanmeṅ(ṅ)	*kanmyaṅ*	-	*kmeṅ*	enfant, *young people*
-	*7yat*	**la?iat**	*l7it*	fin, pulvérisé, *fine*
-	*vyat*	-	*bit*	vrai, *true*
dneṃ, dnem	*dnyaṃ, dnyam*	-	*niṃ*	joug, paire, *yoke, pair*
		diam	*dandiṃ*	atteler, *to yoke*
ber, ver	*byar, vyar*	-	*bīr*	deux, *two*
aṃpel	*aṃpyal*	-	*7aṃpil*	sel, *salt*
valvel	*valvyal*	-	*babil*	candélabre, *candlestick*
tamre	*taṃrya, taṃmrya, taṃryya*	-	*ṭaṃrī*	éléphant, *elephant*
vaṅe, vṅe	*vṅya*	**bajia**	*bhñī*	motif ornemental, *sculpted design]*

"fleur, *flower*"

Restitution de VK(a) **ia** *> KM* **iə**

canlek	*canlyak, canlyāk, canlyākk*	-	*saṃliek*	vêtements, *clothes*
creṅ	*cryaṅ*	-	*crieṅ*	chanter, *to sing*

caṃreṅ	*camryaṅ, camryāṅ, camryyaṅ, camryyāṅ,*	**camriaŋ**	*caṃrieṅ*	chant, *song*
rmmen "étudiant"	*ryan, ryyan ryyān*	**rian**	*rien*	étudier, *to learn*
den	*dyan*	**dian**	*dien*	bougie, *candle*
-	*taṃnyal*	**ɗian**	*ṭiel*	critiquer, *to criticize*

Restitution de VK(a) **uo** *> KM* **uː**

dok, dūk	*dvak*	-	*dūk*	barque, *boat*
toṅ	*tvaṅ, tvoṅ*	**kraɗuaŋ** "brosse de fibre"	*ṭūṅ*	noix de coco, *coconut*
-	*svat*	**suat**	*sūtr*	réciter, *to recite*
jon, jaun	*jvan, jvann*	-	*jūn*	offrir, *to offer*
kon, kun	*kvan*	-	*kūn*	enfant, *child*
som	*svaṃ*	**suam**	*sūm*	mendier, *to beg*
-	*gvar*	**guan**	*gūr*	tracer, calculer, *to draw*

Restitution de VK(a) **ua** *> KM* **uə**

vnok	*vnvak*	**buak**	*buok*	groupe, *group*
pon	*pvan, pvann, pvān, pvānn*	- -	*puon*	quatre, *four*
kalmon	*kalmvan, kalmvān*	-	*kramuon*	cire, *wax*
-	*gvar*	**guan**	*guor*	convenable, *suitable*
pos	*pvas, pvās*	**ɓuat**	*puos*	entrer dans les ordres, *to enter the religion life]*
-	*krvas*	**kruat**	*kruos*	caillou, *gravel*
moy, moyy	*mvay, mvāy, mvāyy*	-	*muoy*	un, *one*

En réservant, pour l'instant, le cas du vieux khmer préangkorien pour une discussion ultérieure on peut établir les correspondances suivantes:

VK(a)		siamois	KM	khmer(st) 1	2
				e	**eː** -
ie	*ya*	**ia**	**iː**	*ī*	- **ìː**
				i/ị	**ə** - **ì**
ia	*ya, yā*	**ia**	**iə**	*ie*	**iə** - **ìə**
uo	*va*	**ua**	**uː**	*ū*	**oː** - **ùː**
ua	*va, vā*	**ua**	**uə**	*uo*	**uə** - **ùə**

A l'exception de *i/ị*, qui peut également provenir de **i** ou **ɨ** en VK et KM, toutes les autres les autres correspondances permettent de restituer avec certitude les diphtongues angkoriennes.

Les diphtongues des emprunts au sanskrit

L'unité *va* du vocabulaire sanskrit a été selon les cas et sans raison apparente interprétée comme une grande ou une petite diphtongue et est rendue par *uo* et *ū* en khmer moderne. On n'a pas relevé d'exemple avec l'unité *ya*.

Sk *yavana* "étranger, grec, *foreigner, greek*", S **juan** "vietnamien, thai du nord", K(st) *yuon* **jùən** "vietnamien".
Sk *svarga* "ciel, *heaven*", S **sawan**, K(st) *suor, suo(r)g* **suə**.
Sk *svasti* "bonheur, prospérité, *prosperity*", S **sawatɗi:**, K(st) *suosṭī* **suəhɗəi** "félicité, bonjour, *good-day*".
Sk *svara* "son, bruit, *noise*", K(st) *sūr* **so:**.
Sk *īśvara* "Çiva, *Siva*", S **ʔisuan**, K(st) *isūr* **ʔəiso:**.
Sk *aśva* "cheval, *horse*", khmer littéraire *ʔasubā* et *ʔāsūbā* (F. Martini 1954).

Ce double traitement peut paraître surprenant. On s'attendrait en effet à ce que le sk *va* ait été uniquement interprété comme **uo** et soit représenté par *ū* en khmer moderne. Il est possible que dans certains cas l'interprétation en **ua** ait été favorisée par un effort de prononciation savante tardive. D'une manière générale, l'interprétation phonétique du sanskrit, langue écrite étrangère, dépend de sa prononciation par les locuteurs indiens aussi bien que de sa lecture par les lettrés khmers.

Petite histoire de la restitution des diphtongues

La restitution des diphtongues du vieux khmer, et plus généralement de son système vocalique, a fait l'objet de plusieurs tentatives que nous allons brièvement rappeler.

G. Cœdès[5] a été le premier a établir clairement les rapports entre pré-angkorien *e o*, angkorien *ya va* et leurs correspondants modernes. En se basant sur les emprunts khmers en siamois il avait supposé que ces graphies notaient des prononciations diphtonguées. Un peu plus tard, J. Jacob (1960) en tentant une analyse phonologique du vieux khmer propose de restituer deux paires de diphtongues **iə** (*ya, yya*), **iːə** (*ya, yya, yā*) et **uə** (*va*), **uːə** (*va, vā, vo*). Ses autres restitutions vocaliques suivent de très près les anciennes graphies. Il faut attendre Y. Sakamoto (1970a, 1970b, 1971) pour avoir une comparaison systématique des voyelles écrites du vieux khmer avec leurs correspondants en khmer moderne. Cet auteur montre, entre autres, que *e* représentait trois voyelles à l'époque angkorienne et il est le premier à mettre en doute l'exactitude des graphies préangkoriennes. Sur bien des points les travaux de Y. Sakamoto représentent un réel progrès cependant, une confiance excessive dans les correspondances entre vieux khmer et khmer moderne l'empêche de restituer correctement l'ensemble du système vocalique. Néanmoins cette tentative est la plus approchante qui soit. Dans une nouvelle étude J. Jacob (1976) dresse une liste exhaustive des correspondances entre le vieux khmer préangkorien et le khmer moderne mais sans établir de restitution. Dans leur volumineuse étude sur la morphologie du khmer P. Jenner et S. Pou (1981-82) proposent des restitutions pour les occurrences du vieux khmer mais sans développer le sujet.

[5] Note linguistique, *Inscriptions du Cambodge* II.

Toutes ces tentatives, malgré leurs apports positifs aux études khmères, souffrent de deux handicaps majeurs inhérents aux données: soit les restitutions proposées suivent de très près les anciennes graphies en leur accordant une réalité phonétique précise, soit elles sont basées sur le khmer moderne en présupposant des correspondances régulières avec le vieux khmer. Aucun essai de restitution du phonétisme du vieux khmer et du proto khmer ne pouvait pleinement aboutir sans la mise en évidence de deux types de changements passés inaperçus jusqu'à aujourd'hui, l'abrégement inachevé de **iː** au début du khmer moyen, puis les confusions vocaliques à la suite des phénomènes registraux. Il convient cependant de remarquer que même si les correspondances entre le vieux khmer et le khmer moderne n'ont pu être décriptées en terme de phonétique historique elles ont cependant été considérées comme suffisamment sûres pour servir de base au déchiffrement des anciennes inscriptions.

Pour la reconstruction des deux niveaux de diphtongues qui sont un trait essentiel du système vocalique angkorien nous nous sommes inspiré des travaux antérieurs et de modèles existants dans les langues voisines. Deux langues austroasiatiques parlées au Sud-Laos, le laven et le nya heun (M. Ferlus 1971), attestent aujourd'hui même un tel système et de plus ce système est reconstructible dans les langues du groupe bahnarique-ouest (laven, nya heun, brao, ...), or ces langues ont été autrefois longuement en contact avec le khmer. Par ailleurs, G. Diffloth (1982) a reconstruit un système à deux niveaux de diphtongues en proto katouique et, quoique l'auteur n'avoue aucun modèle et ne cherche à justifier son choix, sa reconstruction est juste et d'autant plus intéressante que le contact avec les langues katouiques de l'ouest (sô, bru, souei) a énormément compté dans la formation de la langue khmère.

Comment interpréter les graphies préangkoriennes qui rendent assez régulièrement par *e* et *o* les diphtongues antérieures et postérieures. Nous pensons, à l'instar de Y. Sakamoto (1970: 35), que le système d'écriture de la période pré-angkorienne ne fait qu'utiliser les signes vocaliques des alphabets indiens en les adaptant tant bien que mal à la réalité phonétique. Il faut attendre la période angkorienne pour voir apparaître les combinaisons *ya yā* et *va vā* pour la notation des diphtongues. On peut donc, malgré la déficience des graphies préangkoriennes, valablement restituer un système à deux niveaux de diphtongues comme en khmer angkorien. Toutefois ce système ne s'applique pas automatiquement à tout le vocabulaire angkorien attesté car nous allons voir et essayer de démontrer que VK(a) **ie** provient en fait des trois unités **iː ie iə** en préangkorien. Ici, comme en khmer moyen, ce sont les voyelles antérieures fermées qui vont retenir toute notre attention. Les autres unités **ia uo** et **ua** se correspondent clairement dans les deux périodes.

Changement **iː > ie** *en vieux khmer*

Ce changement est étayé par le traitement de quelques emprunts au sanskrit-pali.

Sk *kīrti* "gloire, renommée, *reputation, honour*" est attesté sous la même forme en VK dans la composition de noms propres, K(st) *ker(r)ti* **keː**, mais le siamois en a fait **kian** (**raːma kian** "la gloire de Rama, *the glory of Rama*").

P *kitti*, équivalent du précédent, n'est pas attesté dans l'épigraphie mais est présent en lao par **kiat** (**pʰuː² miː kiat** "ceux qui ont la renommée, les notables, *who are respected*").

Sk *śira* "tête, *head*", comme *kīrti,* n'est attesté que dans les noms propres, K(st) *ser* **seː**, en lao **sian** "crête de gallinacé, *chicken comb*".

Sk *cira* "longtemps, *long time*", VK(a) *caṃnyar*, K(st) *cer* **ceː** "continuer, transgresser, *continuing for some time*"), présent en lao par **cian** et **camnian** "longtemps".

Sk *pīḍ* "causer du tort, *to harm somebody*", associé à son équivalent pali *pīḷ*, a donné un composé qui est passé en siamois et en lao sous la forme **ɓiat ɓian** "contrecarrer, s'opposer, *to oppress, molest*" (S. Lewitz 1967). Le K(st) *piet pien* doit être un réemprunt au siamois.

A ces exemples nous pouvons rajouter VK(a) *jyak* "creuser, labourer, *to dig, plough*" et *jaṃnyak* "excavation", K(st) *jīk* et *jaṃnīk*. La racine de ce complexe est probablement d'origine môn. Le vieux môn *jik* et son équivalent en môn moderne *jik* **còik** "herser, cultiver, *to harrow, cultivate*" permettent de postuler **ɟiːk** en proto môn.

Les quelques occurrences épigraphiques, malgré les datations imprécises de certaines stèles, montrent assez bien que le changement **iː > ie** a dû se produire à la charnière des deux millénaires. Toutefois, si ce changement est bien attesté, il est difficile d'affirmer qu'il est général compte tenu des lacunes épigraphiques. Les mots en syllabe ouverte ont été préservés de cette diphtongaison ainsi que nous le montrent les exemples suivants:

VK *pi, pī, piy, piyy, pīy*, K(st) *pī* **ɓəi**, "trois, pour, *three, for the purpose*".
VK(pa) *ti*, VK(a) *ti, tī*, K(st) *ṭī* **ɗəi**, "terre, *earth*".
VK(pa) *tmi, tmī*, VK(a) *thmi, thmī*, K(st) *thmī* **tʰməi**, "nouveau, *new*".
VK(pa) *praṃpi*, VK(a) *praṃpi, praṃpiy, praṃpīy*, K(st) *prāṃpī* **pramɓəi**, ["huit, *eight*".
VK *ji, 7aji, 7ji, 7jī*, K(st) *jī* **cìː**, "ancêtres, *ancestors*".
VK *7amvi, 7aṃvi, 7aṃviy, 7aṃvī*, K(st) *7aṃbī* **ʔɔmpìː**, "de ..., *from ...*"
VK(a) *ri, riy, rī*, K(st) *rī* **rìː**, "quant à …, *as for ...*".

Cependant, le vieux khmer atteste deux mots qui font figure d'exception:

Sk *bhūmi*, "terre, sol, *earth, soil*", VK(a) *bhūmya* à côté de *bhūmi*, le K(st) *bhūmi* **pʰùːm** "village, *village*" provient de la forme réduite monosyllabique.

VK(pa) *kci, kcī*, VK(a) *khcī, khcya*, K(st) *khcī* **kʰcəi**, "jeune, tendre, *young, green*".

Ces formes en *ya*, bien attestées, posent un problème que nous ne sommes pas en mesure pour l'instant de résoudre.

Note additionnelle: la diphtongaison ne s'est produite que dans des emprunts en syllabe ouverte. Elle ne s'est pas produite dans les mots khmers car la syllabe était fermées par une occlusion glottale, comme l'attestent les correspondances en môn.

Reconstruction de **iə** *en proto khmer*

Cette reconstruction est basée sur des correspondances avec le souei, langue du groupe katouique.

souei	khmer	
mpɨat	*kāṃpit*	couteau, *knife*
ncɨal	*khjil*	paresseux, *lazy*

ɗɨaŋ	*ṭiṅ*	savoir, *to know*
snɨaŋ	*saṃɫeṅ*	bruit, voix, *noise, voice*

Si cette voyelle **ɨa** du souei remonte bien au proto katouique (G. Diffloth 1982), en revanche, les quatre mots ci-dessus n'y sont pas attestés et ne se rencontrent que dans des langues de la branche ouest du groupe, justement celles qui ont été en contact avec le khmer. D'autre part, ces mots sont représentés à Surin avec des voyelles de la paire **e-i** celle-là même dont on est sûr qu'elle est issue de VK(a) **ie**. Ces faits nous amènent à postuler le changement **ɨə** > **ie** et la confusion conséquente avec la diphtongue **ie** préexistante. Il est difficile de dater ce changement, mais on peut présumer qu'il n'a pu se produire qu'à partir du Xe siècle, car c'est à cette époque-là que s'intensifie l'influence khmère au nord des Dangrèk.

Le comparatisme dans la famille austroasiatique nous montre que pour une partie du vocabulaire khmer, la voyelle VK(a) **ie** correspond à la voyelle **aː** du proto môn-khmer attestée dans des reconstructions de groupes (proto môn) ou dans des langues restées conservatrices (khamou).

bīr **pìː** "deux, *two*", VK(pa) *ver, ber*, VK(a) *vyar, byar*. Proto môn **ɓaːr**, khamou **baːr**, divers môn-khmer **ɓaːr**.

babil **pɔpɨ̀l** "candélabre, *candlestick*", VK(a) *valvyal*. Khamou **baːl** "briller, *to shine*".

saṃɫeṅ **sɔmleːŋ** "voix, bruit, *voice, noise*". Le môn parlé *ramsāṅ* **pəsaiŋ** est construit sur une racine proto môn **saːŋ** aisément restituable.

C'est un fait reconnu de phonétique générale que lorsque la voyelle **aː** se ferme pour aboutir à **iː**, elle suit en général le cheminement suivant: **aː** > **ɨə** > **ie** > **iː**. Seul le comparatisme nous permettra de départager dans le vocabulaire préangkorien, et au delà en proto khmer, les mots en **ɨə** de ceux en **ie** car ces deux voyelles existaient concurremment.

Reconstruction de **ə** *en proto khmer*

La voyelle centrale brève **ə** a été reconstruite en proto môn-khmer (H. Shorto 1976) et en proto môn. Le nyah kur l'a préservée distincte jusqu'à aujourd'hui. En khamou, elle est représentée par **ɨ**. Quant au khmer, elle s'est très tôt confondue dans **ɔ**. Des rapprochements avec le proto môn vont nous permettre de justifier sa reconstruction en proto khmer.

proto môn	khmer		
ɟəl	*jal′*	**còəl**	frapper, heurter, *to bump, fight*
pək	*pak′*	**ɓɔk**	souffler, éventer, *to wave*
pcət	*cat′*	**cɔt**	astringent, acide, *bitter*
cəp	*cap′*	**cɔp**	arriver, atteindre la fin, *get to the end*
-gər	*phgar*	**pʰkɔ̀ː**	tonnerre, *thunder*
	(allongement devant *r*)		

Par ailleurs, on a quelques correspondances probantes entre le khmer et le khamou:

bhnam′ **pʰnùm** "monticule, montagne, *mountain, hill*", khamou **pnɨm** "monticule, termitière, *artificial hill, ant-hill*".

lap′ **lùp** "filet, trappe, *net, trap*", khamou **lɨp** "recouvrir, inonder, *to cover, overflow*".

dap′ **tùp** “fermer le passage, *to block the way*”, khamou **dɨp** “poser un signe sur une piste, *to put a warning signal on a path*”.

ṭar **dɔː** “contagieux, s’étendre, *contagious, spreading*”, khamou **tɨr** “semer à la volée, *to sow, spread*”.

La voyelle translittérée *a* (brève) en sanskrit a été identifiée à **ə** en môn et est justement rendue en khmer par une voyelle phonétiquement brève qui devrait être écrite *a′* (brève) si par un souci poussé de l’étymologie la forme *a* (longue) n’avait été imposée.

Sk *phala* “effet, résultat, *result*”, K(st) *phal* **pʰɔl**, proto môn **pʰəl**.

Sk *bala* “force, puissance, *force, strength*”, K(st) *bal* **pòəl**, proto môn **bəl**.

On ne peut, pour l’instant, dater le changement **ə > ɔ**, mais il est certain qu’il s’est produit avant l’allongement vocalique devant **-r** car sk *vara* “voeux, *wishes*” est devenu en khmer *par* **pɔ̀ː**. S’il s’était produit après, la voyelle de ce mot serait aujourd’hui écrite *œ*. Cette voyelle **ə** était distincte de **ɔ** également reconstruite par H. Shorto.

Les voyelles dans les syllabes fermées par ʔ en proto khmer

Il est vraisemblable que le mot en proto môn-khmer était toujours fermé par une consonne. L’exemple du môn est significatif. Le vocabulaire môn moderne en syllabe ouverte provient soit d’emprunts au sanskrit-pali ou au birman, soit de mots môns dont les liquides finales **r l** sont tombées. A la différence du môn, le khmer n’atteste pas (ou n’atteste plus) l’occlusive glottale finale. Mais on peut remarquer que les mots en syllabe ouverte, semblant appartenir au fonds de la langue, correspondent à des mots môns avec l’occlusive glottale finale.

môn		khmer		
ti	**tɔeʔ**	*ṭī*	**ɗəi**	terre, *earth*
pi	**pɔeʔ**	*pī*	**ɓəi**	trois, *three*
tmi	**kəmɔeʔ**	*thmī*	**tʰməi**	nouveau, *new*
pheʔ	**pʰeʔ**	*bhe*	**pʰèː**	loutre, *otter*
sroʔ	**sɒʔ**	*srūv*	**sroːv**	paddy, *unhusked rice*
ta	**taʔ** "père"	*tā*	**taː**	grand-père, *grandfather*
chu	**cʰuʔ**	*jhṭ̄*	**cʰɨ̀ː**	arbre, *tree*
lkaʔ	**kɔʔ**	*ka*	**kɔː**	cou, *neck*

Il est probable que le proto khmer connaissait cette occlusive glottale finale, les graphies préangkoriennes attestent les alternances *i/ī* et quelque peu *u/ū* en syllabe ouverte ce qui pourrait bien indiquer que le processus d’allongement vocalique associé à l’amuïssement de l’occlusion était en cours. Toutefois, il est difficile en l’état actuel de proposer un système vocalique complet devant **ʔ** final.

Dans la lecture *ka kha ga gha ṅa* du prototype de l’alphabet d’origine indienne la voyelle d’appui a été interprétée par **aʔ** en môn, l’occlusion glottale se justifiant pour rendre la brève et **a** s’expliquant par l’absence de voyelle centrale dans ce contexte. La lecture était donc **kaʔ kʰaʔ gaʔ gʰaʔ ŋaʔ** … En khmer, au XIIIe siècle, les consonnes s’appuyaient sur la voyelle **-ɔː** comme le prouve la lecture de l’alphabet siamois. La différence de timbre vocalique entre le môn et le khmer n’est pas importante en soi, mais il paraît plus surprenant que la qualité de

brève n'ait pas été rendue. Il est vraisemblable que lors de l'adaptation de l'alphabet, le khmer possédait encore l'occlusive glottale finale et que sa lecture devait être **kɔʔ kʰɔʔ gɔʔ gʰɔʔ ŋɔʔ.**

Les autres voyelles

Malgré la déficience des graphies du vieux khmer on peut postuler, sans trop de risques, l'existence en proto khmer des voyelles **eː ɛː əː oː ɔː aː** pour les longues et **a ɔ** pour les brèves auxquelles nous rajoutons **ə** comme on l'a supposé ci-dessus. En syllabe fermée le proto khmer ne connaissait que les oppositions de longueur **əː-ə**, **aː-a** et **ɔː-ɔ**, les deux dernières se sont maintenues jusqu'à aujourd'hui au travers des paires registrales. Dans le cas de **uː-u** et **iː-i**, les voyelles longues semblent avoir été introduites par des emprunts, essentiellement au sanskrit. Ces oppositions ne seraient donc pas originelles et ne proviendraient pas du proto môn-khmer. Les khmers ayant été au contact de la culture sanskrite dans la première moitié du premier millénaire, on peut considérer que ces emprunts sont suffisamment anciens pour être intégrés dans le proto khmer. Quant aux voyelles longues du vieux khmer **iː uː** et **ɨː** en syllabe ouverte il est vraisemblable qu'elles sont apparues à la suite de la chute de l'ancienne occlusive glottale finale ainsi que la comparaison avec le môn le suggère. Les autres voyelles longues dans le même contexte ont la même origine mais à la différence de ces dernières elles existaient en syllabe fermée.

Système vocalique du proto khmer

iː	**i**		**ɨ**	**uː**	**u**
ie		**ɨə**		**uo**	
eː		**əː**	**ə**	**oː**	
ɛː		**aː**	**a**	**ɔː**	**ɔ**
ia				**ua**	

10. *Du proto khmer au khmer moyen (voir le tableau 2)*

Nous y présentons l'évolution des voyelles en quatre étapes, PK, VK(pa), VK(a) et KM auxquelles on a rajouté à titre indicatif les graphies translittérées du khmer moderne. L'évolution entre les étapes du KM et du K(st) est détaillée dans les tableaux 1-A et 1-B.

Le système du proto khmer en syllabe fermée (autre que par **-ʔ**) est de dix-neuf unités (treize longues et six brèves). Sur les cinq oppositions de longueur, seules les trois plus ouvertes (**aː-a**, **ɔː-ɔ**, **əː-ə**) sont un héritage du proto môn-khmer. A l'époque angkorienne le système se réduit à seize unités (onze longues et cinq brèves). Au début du khmer moyen il n'est plus que de quinze unités (dix longues et cinq brèves) auxquelles il faut ajouter deux nouvelles longues introduites par emprunt. L'évolution de **uʔ ɨʔ** et **iʔ** a été rajoutée dans le tableau pour montrer la variété des graphies.

L'évolution des voyelles telle qu'elle est présentée dans ce tableau n'est pleinement valable que dans le contexte des consonnes finales **p t k m n ŋ l**.

Dans les autres contextes, devant **c ɲ r s h**, le comportement des voyelles est atypique ou insuffisamment élucidé. Une étude plus exhaustive nécessiterait l'examen détaillé de l'évolution du système devant chaque consonne finale. En syllabe fermée, dans le contexte restreint retenu, on peut dénombrer exactement vingt-six correspondances vocaliques entre le khmer moderne écrit et le proto khmer. Certaines, n'ayant subi aucun bouleversement (confusion ou partition), peuvent être considérées comme sûres en ce sens que la voyelle actuelle permet de restituer infailliblement la voyelle dont elle est issue en proto khmer. Ce sont *ā ā' a œ o uo* et *ie*. A côté de cela, la voyelle *i/į* peut provenir de cinq proto voyelles. En utilisant judicieusement les données épigraphiques, la variété des parlers khmers et le comparatisme avec les langues voisines on devrait pouvoir répartir la plus grande partie du vocabulaire khmer dans ces vingt-six correspondances types.

11. *Histoire abrégée des consonnes initiales du khmer*

Le système des consonnes initiales élémentaires du proto khmer est assez simple et son évolution jusqu'à l'époque moderne, comparativement à celle du système vocalique, ne pose pas de problème majeur. On distingue principalement trois étapes dans les changements, (1) formation des glottalisées (labiale et apicale), (2) formation des séries d'aspirées, (3) confusion des occlusives sonores dans les sourdes entraînant la formation des registres de voix.

Les plus anciennes inscriptions datées avec certitude sont de AD 611 (P. Jenner 1980), mais plusieurs dizaines non datées relatant des évènements ou des personnages de la deuxième moitié du VIe siècle ont dues être gravées dans cette période. Il y a donc très peu d'écart chronologique entre l'époque des premières inscriptions où un alphabet de type indien a été adapté à la langue khmère et l'époque du proto khmer que nous situons approximativement au milieu du millénaire. L'adéquation phonème-graphie peut être considérée comme assez juste et nous pouvons, sans trop de risque, présenter le système phonétique des consonnes initiales élémentaires en relation avec le système des anciennes unités graphiques (en translittération).

Système des initiales du proto khmer

p	*p*	**t**	*t*	*(ṭ)*	**c**	*c*	**k**	*k*	**ʔ**	*7*
	(ph)		*(th)*	*(ṭh)*		*(ch)*		*(kh)*		
b	*v/b*	**d**	*d*	*(ḍ)*	**ɟ**	*j*	**g**	*g*		
	(bh)		*(dh)*	*(ḍh)*		*(jh)*		*(gh)*		
m	*m*	**n**	*n*	*(ṇ)*	**ɲ**	*ñ*	**ŋ**	*ṅ*		
		s	*s*	*(ṣ)*		*(ś)*			**h**	*h*
v	*v/hv*	**r**	*r*		**j**	*y*				
		l	*l*	*(ɬ)*						

Les rétroflexes *ṭ ṭh ḍ ḍh ṇ*, les sifflantes *ṣ ś* et la liquide *ɬ* n'étaient, sauf exception, utilisées que dans le vocabulaire sanskrit et ce n'est pas avant le khmer moyen que certaines de ces graphies, essentiellement *ṭ* et *ṇ*, seront utilisées dans le vocabulaire khmer.

Les occlusives aspirées

Les graphies des aspirées *ph th ch kh* et *bh dh jh gh* du sanskrit ont été utilisées en khmer pour noter des groupes /occlusive + **h**/ (**ph**, **th**, ...) car le khmer, comme le môn, n'avait pas d'occlusives aspirées (**pʰ**, **tʰ**, ...). Ce n'est que bien plus tard, probablement sous l'influence du siamois, que ces groupes se sont monophonématisés en véritables aspirées. Dans la dérivation infixale, clairement attestée en khmer standard, l'infixe se place entre les deux éléments du groupe.

khāk "cracher, *to spit*"	*kaṃhāk* "crachat, *spitle*"
khæ "mois lunaire, *lunar month*"	*kaṅhæ* "saison, *season*"
ghāt' "empêcher, *to stop, prevent*"	*gaṃhāt'* "obstacle, *prevention*"
chān' "boire, manger (pour un bonze), *to drink, eat (for a monk)*"	*caṅhān'* "nouriture des bonzes, *food collected by monks*"
jhar "se tenir debout, *to stand*"	*jaṃhar* "taille, position, *height, stance*"
dhāt' "gras, obèse, *be fat, obese*"	*daṃhāt'* "embonpoint, *weight, size*"

Ce processus de dérivation n'aurait pas été possible dans le cas de véritables occlusives aspirées.

Les graphies des labiales sonores **b** *et* **v**

Le vieux khmer montre quelques ambiguïtés graphiques qui nécessitent d'être expliquées. Les mots avec *b* initial en khmer moderne sont écrits en vieux khmer avec *v* ou *b*.

VK(pa)	VK(a)	khmer(st)	
ver, ber	*vyar, byar*	*bīr*	**pìː** "deux, *two*"
valvel	*valvyal*	*babil*	**pɔ̀pɨ̀l** "bougeoir, *taperholder*"
-	*vave*	*babæ*	**pɔ̀pɛː** "chèvre, *goat*"

Pareillement, les mots avec *v* initial en khmer moderne sont écrits en vieux khmer avec *v* ou *hv*.

hvat(t)	*vat(t)*	*vāt'*	**vɔ̀ət** "jeter, brandir, *to throw, brandish*"
hver, ver	-	*ver*	**vèː** "échange de travail, *tour of duty*"

La raison de ces alternances est due au fait que dans la langue des locuteurs indiens qui transmirent la culture sanskrite aux khmers dans les premiers siècles de notre ère, les anciens phonèmes écrits *b* et *v* s'étaient phonétiquement confondus en **b**, les graphies restant distinctes. Les khmers, devant la nécessité de transcrire le phonème **b** de leur langue ont hésité entre *b* et *v* avec une forte préférence pour ce dernier symbole. Pareillement, pour transcrire le phonème **v** ils ont hésité entre *v* et *hv* (sorte de *v* renforcé). Nous pensons, à l'instar de J. Jacob (1960), qu'il n'y a pas lieu d'envisager des valeurs phonétiques distinctes pour chacune de ces graphies du vieux khmer. Le proto phonème correct doit être restitué en se basant sur l'écriture du khmer moderne. Ce n'est qu'à la fin de la période angkorienne qu'une nouvelle graphie *b* a été introduite, probablement par emprunt à l'alphabet môn, pour rectifier l'écriture et assurer une lecture correcte du khmer.

Dans les anciens emprunts au sanskrit-pali la graphie *v*, comme *b*, a reçu la valeur ɓ en khmer (aujourd'hui p au registre 2).

sanskrit-pali	khmer(st)
vela "temps, *times*"	*bel* pèːl
vara "vœux, *blessing*"	*bar* pɔ̀ː
buddha "bouddha, *the Buddha*"	*bud(dh)* pùt
bala "force, *force*"	*bal* pùəl

La glottalisation des occlusives sourdes (labiale et apicale)

A une époque difficile à préciser les occlusives p et t se sont glottalisées en ɓ et ɗ devant les voyelles pleines, mais sont restées inchangées hors de ce contexte, comme premier élément d'un groupe.

p-	tp-	>	ɓ-	tɓ-
t-	pt-	>	ɗ-	pɗ-
pr-	tr-	>	pr-	tr-

Dans un premier temps, les glottalisées ɓ ɗ ont été en distribution complémentaire avec p t. Mais à la suite d'emprunts (môn, siamois, nouvelle strate de sanskrit-pali) le khmer devait acquérir du vocabulaire en p t devant voyelle sans entraîner de modification dans l'écriture. Dès lors, il y avait ambivalence graphique, *p* notait p et ɓ tandis que *t* notait t et ɗ. Cet état de fait devait durer jusqu'au XIXe siècle où de nouvelles conventions furent adoptées, les glottalisées ɓ ɗ furent notées par *p ṭ*, et les sourdes ordinaires p t par *p̋* (*p* modifié) *t*.

On manque de repère chronologique pour dater ce phénomène de glottalisation. Il est certain qu'il s'est produit entre l'époque des premiers emprunts au sanskrit-pali, puisqu'ils attestent ce traitement, et la fin du XIIIe siècle où les graphies *p t* de l'alphabet khmer ont été justement utilisées pour noter les préglottalisées du siamois. Nous pensons pour des raisons que nous ne développerons pas ici que ce phénomène de glottalisation a dû se produire dans les deux derniers siècles du premier millénaire.

Système des initiales aux XIII-XIVe siècles

p	t	c	k	ʔ
ɓ	ɗ			
b	d	ɟ	g	
m	n	ɲ	ŋ	
	s			h
v	r	j		
	l			

12. *Conclusions*

Cet essai, strictement linguistique, ne fait que proposer un certain nombre de clés permettant, à partir de l'état de langue actuel, de remonter au proto khmer. Si nous ajoutons à cela les données dialectales, le vieux khmer, les emprunts au

sanskrit-pali et au siamois, il est possible, dès à présent, d'envisager l'élaboration d'un dictionnaire étymologique de la langue khmère qui ferait la somme des connaissances immédiatement disponibles.

Les rapports du khmer avec les langues sœurs de la même famille sont d'une grande complexité, le problème étant de départager dans le vocabulaire la part empruntée aux langues môn-khmer voisines de celle héritée du proto môn-khmer. Ce problème est particulièrement aigu dans le cas des rapports avec le môn. Ces deux langues qui ont été en contact pendant plusieurs siècles partagent plusieurs couches d'emprunts, essentiellement du môn vers le khmer, en plus du vocabulaire hérité de leur origine commune.

L'origine du khmer et sa place dans la famille môn-khmer gardent encore une part de mystère. Il semblerait, mais ce n'est qu'une première impression, que le khmer soit le produit de la superposition de couches successives de vocabulaires issus de langues des branches bahnarique, katouique et môn pour l'essentiel. Tous ces problèmes ne pourront être pleinement résolus que par la comparaison systématique du proto khmer avec le proto bahnarique, le proto katouique et le proto môn.

Janvier 2007 : conversion en Unicode,
quelques modifications,

Octobre 2014 : dernières modifications

TABLEAU 1-A : *Du khmer moyen aux parlers modernes*

Début du KM (XVIe)	khmer pré-registral	contexte	khmer des Cardamomes	khmer de Surin et khmer standard		
longue brève			1 2	redistrib. 1 2	Surin 1 2	standard 1 2
aː	aː		aː - àː		aa - ii	*ā* aː - ìa
a	a	k ŋ	a - à		a - ia	*ā′* a - èa
		autres	a - à		a - ɯa	*ā′* a - ɔ̀ə
		r	aːr - àːr		ar - ɯar	*ăr* - ɔ̀ə
ɔː	ɔː		ɔː - ɔ̀ː		ɑɑ - uua	*a* ɔː - ɔ̀ː
ɔ	ɔ	p m	ɔ - ɔ̀		ɑ - ʊ	*a′* ɔ - ù
		autres	ɔ - ɔ̀		ɑ - ua	*a′* ɔ - ɔ̀ə
əː	əː		əː - əː		ʌʌ - ɤɤ	*œ* aə - ə̀ə
oː	oː		oː - ò̀ː		ɔɔ - ʊʊ	*o* ao - ò̀ː
uː	uː		uː - ùː		oo - uu	*ū* oː - ùː
u	u		o - ù		ɔ - u	*u* o - ù
iə	iə		ia - ìa		ɪɪ - ɪɪ	*ie* iə - ìə
uə	uə		ua - ùa		ʊʊ - ʊʊ	*uo* uə - ùə

TABLEAU 1-B : *Du khmer moyen aux parlers modernes (suite)*

début du KM (XVIe)	khmer pré-registral	Contexte syllabique	Khmer des Cardamomes	Khmer de Surin et Khmer standard		
longue brève	longue brève		1 2	Redistrib 1 2	Surin 1 2	Standard 1 2
iː	iː	ouvert	iː - ìː	íː - ìː	ɛi - ii	*ī* əi - ìː
ɨː	ɨː	ouvert	ɨː - ɨ̀ː	ɨ́ː [>íː] - ɨ̀ː	- ɯɯ	*ɨ̄* - ɨ̀ː
> ɨː	ɨː	ouv./fermé	ʔ - ɨ̀ː		ʔ - ɯɯ	*ɨ̄* əː - ɨ̀ː
> ɨə	ɨə	ouv./fermé	-		ɤɤ - ɤɤ	*ɨœ* ɨə - ɨ̀ə
ɨ {	1 K(C) ɨ	fermé	ə - ɨ̀			
	2 K(S, st)					
	2 K(S, st) ɨ	fermé			ʌ - ɯ	*i / ɨ* ə - ɨ̀
i {	2 K(S, st)					
	1 K(C) e	fermé	ɛ - ì			
i:	i	fermé	e - ì		e - i	*i / ɨ* ə - ɨ̀
	iː	fermé	iː - ìː	íː [>éː] - ìː	- ii	*ī* - ìː
eː	eː	ouv./fermé	eː - èː	éː [>éː] - èː	ee - ɪɪ	*e* eː - èː
ɛː	ɛː	ouv./fermé	ɛː - èː	éː - èː	ɛɛ - ee	*æ* ae - èː

TABLEAU 2 : *Du proto khmer au khmer moyen*

PK	VK(pa)		VK(a)		KM	K(st)
aː	aː	*ā*	aː	*ā,a*	aː	*ā*
a	a	*a,ā,aCC*	a	*ā,a*	a	*ā′*
ɔː	ɔː	*o,a*	ɔː	*a,o*	ɔː	*a*
ɔ ə	ɔ	*a,o*	ɔ	*a,o*	ɔ	*a′*
əː	əː	*e*	əː	*e*	əː	*œ*
oː	oː	*o*	oː	*o*	ɔː	*o*
u	u	*u*	u	*u*	u	*u*
uː	uː		uː	*ū*	uː	*ū*
uo	uo	*o,u,va,vo*	uo	*va*		
ua	ua	*o,va,vā*	ua	*va,vā*	uə	*uo*
ɨ	ɨ	*i*	ɨ	*i*	ɨ	*i/ị*
i	i	*i*	i	*i*	i	
iː	iː	*i,ī*				
ie	ie	*e,i*	ie	*ya,yya*	iː	*i/ị* *ou* *e-ī*
ɨə	ɨə	*e,i*				
eː	eː	*e*	eː	*e*	eː	*æ-e*
ɛː	ɛː	*e*	ɛː	*e*	ɛː	*æ*
ia	ia	*e,ya,ye*	ia	*ya,yā,yya,yyā*	iə	*ie*
uʔ	uː	*u,ū*	uː	*ū*	uː	*ū*
ɨʔ	ɨː	*i*	ɨː	*ī,i,iy,iyy*	ɨː	*ī-ɨ̄*
iʔ	iː	*i,ī*	iː	*ī,īy,iy,iyy*	ɨː	*ī*

BIBLIOGRAPHIE

Antelme, Michel Rethy & Hélène Suppya Bru-Nut. 2014. *Dictionnaire Français-Khmer*, L'Asiathèque.

Cœdès, Georges. 1953-64. *Inscriptions du Cambodge*, vol. I-VII, Paris: EFEO, Maisonneuve.

Daniel, Alain. 1985. *Dictionnaire pratique cambodgien-français*, Paris, Institut de l'Asie du Sud-Est.

Dhanan Chantrupanth & Chartchai Phromjakgarin. 1978. *Khmer (Surin) - Thai - English Dictionary*, Bangkok, Chulalongkorn University Language Institute.

Diffloth, Gérard. 1982. Registres, dévoisement, timbres vocaliques: leur histoire en katouique. *Mon-Khmer Studies XI*, 47-82, The University Press of Hawaii.

Diffloth, Gérard. 1984. *The Dvâravatî Old Mon Language and Nyah kur*, Monic Language Studies, vol. 1, Bangkok, Chulalongkorn Univ. Printing House.

Ferlus, Michel. 1971. Simplification des groupes consonantiques dans deux dialectes austroasiens du Sud-Laos. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 66(1): 389-403, Paris, Klincksieck.

Ferlus, Michel. 1979. Formation des registres et mutations consonantiques dans les langues môn-khmer. *Mon-Khmer Studies VIII*, 1-76, The University Press of Hawaii.

Ferlus, Michel. 1983. Essai de phonétique historique du môn. *Mon-Khmer Studies XII*, 1-90, The University Press of Hawaii.

Gregerson, Kenneth J. 1976. Tongue-root and Register in Mon-khmer. *Austro-asiatic Studies*, part I: 323-69, The University Press of Hawaii.

Guesdon, Joseph (M.A.). 1930. *Dictionnaire cambodgien-français*, 2 vols., Paris, Librairie Plon.

Haudricourt, André G. 1965. Les mutations consonantiques des occlusives initiales en mon-khmer. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 60(1): 160-72, Paris, Klincksieck.

Headley, Robert K. & als. 1977. *Cambodian-English Dictionary,* 2 vols, Washington, The Catholic University Press.

Henderson, Eugénie J.A. 1952. The main Features of the Cambodian Pronunciation. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 14(1): 149-74, University of London.

Huffman, Franklin E. 1976. The Register Problem in Fifteen Mon-Khmer Languages. *Austroasiatic Studies*, part I: 575-89, The University Press of Hawaii.

Huffman, Franklin E. 1978. Synchronic Evidences for the History of the Khmer Vowels. Paper presented at the *Second International Conference on Austroasiatic Languages*, Mysore, Inde.

Huffman, Franklin E. & Im Proum. 1978. *English-Khmer Dictionary*, New Haven and London, Yale University Press.

Institut Bouddhique. 1967-68. *Dictionnaire Cambodgien*, 2 vols, Phnom Penh.

Jacob, Judith M. 1960. The Structure of the Word in Old Khmer. *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, 23: 351-68, University of London.

Jacob, Judith M. 1974. *A Concise Cambodian-English Dictionary*, London, Oxford University Press.

Jacob, Judith M. 1976. An Examination of the Vowels and final Consonants in Correspondences between pre-Angkor and modern Khmer. *Pacific Linguistics*, series C, n° 42: 19-38, The Australian National University.

Jenner, Philip N. 1980. *A Chronological Inventory of the Inscriptions of Cambodia*, Southeast Asia Paper n° 19, University of Hawaii.

Jenner, Phillip N. 2009a. *A dictionary of pre-Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 597. Australian National University.

Jenner, Phillip N. 2009b. *A dictionary of Angkorian Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 598. Australian National University.

Jenner, Phillip N. 2011. *A dictionary of Middle Khmer*. Doug Cooper ed., Pacific Linguistics 633. Australian National University.

Jenner, Philip N. & Saveros Pou. 1980-81. A Lexicon of Khmer Morphology. *Mon-Khmer Studies IX-X*, The University Press of Hawaii.

Lewitz, Saveros. 1967. Recherches sur le vocabulaire cambodgien, II : mots sanskrits considérés comme khmers. *Journal Asiatique*, 255: 243-60, Paris.

Lewitz, Saveros. 1969. Note sur la translittération du Cambodgien. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, 55: 163-69, Paris, Maisonneuve.

Martin, Marie A. 1975. Le dialecte cambodgien parlé à Tatey, massif des Cardamomes. *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien,* 6(4): 71-79, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.

Martini, François. 1954. De la réduction des mots sanskrits passés en cambodgien. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 50(1): 244-61, Paris, Klincksieck.

Pinnow, Hans J. 1979. Reflections on the History of the khmer phonemic System. *Mon-Khmer Studies VIII*: 103-30, The University Press of Hawaii.

Pou, Saveros. 1970. Textes en khmer moyen, Inscriptions Modernes d'Angkor 2 et 3. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, 57: 99-126, Paris, Maisonneuve.

Pou, Saveros. 1975. Inscriptions modernes d'Angkor, 34 et 38. *Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, 62: 238-53, Paris, Maisonneuve.

Sakamoto, Yasuyuki. 1970. *e* de khmer ancien. *Journal of Asian anf African Studies*, 3: 28-43, Tokyo.

Sakamoto, Yasuyuki. 1970. *i, ī, ya, yā* de khmer ancien. *Tonan Ajia Kenkyu,* 7(4): 492-503, Tokyo.

Sakamoto, Yasuyuki. 1971. Sur quelques voyelles de khmer ancien. *Journal of Asian and African Studies*, 4: 53-73, Tokyo.

Sakamoto, Yasuyuki. 1974. *a* et *ā* de khmer ancien. *Journal of Asian and African Studies*, 7: 75-100, Tokyo.

Sakamoto, Yasuyuki. 1977. The sources of khmer /ɯə/. *Mon-Khmer Studies VI*, 273-8, The University Press of Hawaii.

Shorto, Harry L. 1962. *A Dictionary of Modern Spoken Mon*, London, Oxford University Press.

Shorto, Harry L. 1971. *A Dictionary of the Mon Inscriptions from the sixth to the sixteenth Centuries*, London, Oxford University Press.

Shorto, Harry L. 1976. The Vocalism of Proto Mon-Khmer. *Austroasiatic Studies*, part II: 1041-76, The University Press of Hawaii.

Theraphan L. Thongkum. 1984. *Nyah kur (Chao bon)-Thai-English Dictionary*, Monic Language Studies, vol. 2, Bangkok, Chulalongkorn University Printing House.

Uraisi Varasarin. 1984. *Les éléments khmers dans la formation de la langue siamoise*, Paris, Selaf, 411 pp.